

L'auteur

Pascal Bruckner est un philosophe, romancier et essayiste français. Outre ses activités d'écrivain, il est également éditeur chez Grasset et chroniqueur au *Nouvel Observateur*, ainsi que collaborateur au journal *Le Monde*.

Il a consacré une thèse de doctorat à l'émancipation sexuelle dans la pensée du socialiste utopique Charles Fourier ; elle fut dirigée par Roland Barthes. Depuis cette époque, il poursuit, sur un ton allègre et critique son étude des mythologies issues de mai 1968 : la révolution sexuelle, le tiers-mondisme, l'individualisme mais aussi l'amour, le bonheur et récemment, l'écologie.

Il enseigne depuis 1986 dans des universités américaines, notamment celle de New York et est maître de conférence à l'IEP de Paris.

Grand militant, il a été notamment membre du conseil d'administration d'Action contre la faim et signataire du plan de paix prévoyant la création d'un état Palestinien aux côtés d'Israël. Il dénoncera également l'impréparation américaine en Irak et la pratique de la torture à la prison irakienne d'Abou Graib. Luttant contre "toutes les camisoles mentales" qui selon lui entravent la libre-pensée de nos concitoyens, il revient en 2014 sur son histoire personnelle avec *Un bon fils* (Grasset) où il évoque le personnage violent, antisémite et raciste qu'était son père.

L'œuvre

→ Romans, récits

Un bon fils (Grasset, 2014) (250 p.)

La maison des anges (Grasset, 2013 ; LGF/Livre de Poche, 2014) (315 p.)

Mon petit mari (Grasset, 2007 ; LGF/Livre de poche 2009) (213 p.)

L'amour du prochain (Grasset, 2005 ; LGF/Livre de Poche, 2006) (347 p.)

Les ogres anonymes (Grasset, 1998) (157 p.)

Les voleurs de beauté (Grasset, 1997 ; LGF/Livre de Poche 1999) (292 p.) Prix Renaudot

Le Divin enfant (Seuil, 1992 ; Seuil, coll. «Points», 2001) (243 p.)

Qui de nous deux inventa l'autre ? (Gallimard, 1988) (264 p.)

Parias (Seuil, 1985-2006) (384 p.)

Lunes de fiel (Seuil, 1981-2001 ; Seuil, coll. «Points», 2002) (235 p.)

Monsieur Tac (Le Sagittaire, 1976 ; Gallimard, 1986) (310 p.)

Allez jouer ailleurs (Le Sagittaire, 1976 ; Gallimard, 1989) (246 p.)

Ressources

[Pascal Bruckner évoque la place d'un écrivain dans un monde globalisé](#) (Vidéo) [Pascal Bruckner parle d'Un bon fils](#) (Vidéo, France 2)

Zoom

Un bon fils (Grasset, 2014) (250 p.)



C'est l'histoire d'un enfant à la santé fragile, né après guerre et envoyé aussitôt dans un village d'Autriche pour soigner ses poumons. Sous la neige, il chante la gloire de Dieu et baragouine un patois allemand. Chaque soir, sous le regard aimant de sa mère, le chérubin prie le Seigneur pour qu'il provoque la mort de son père.

Le père est ici un mari violent et pervers qui bat sa femme et l'humilie, un obsessionnel antisémite et raciste, dont le fils va tout faire pour devenir le contre-modèle.

Il sera l'élève de Jankélévitch et de Barthes, le meilleur ami d'Alain Finkielkraut ; classé parmi les "intellectuels juifs" auxquels il s'identifie sans l'être, il aimera des femmes aux racines lointaines, sera un père aimant, un écrivain reconnu. Dans ce récit puissant, véritable "roman des origines", Pascal Bruckner raconte sa filiation personnelle et intellectuelle, nous offrant ainsi le sésame de son oeuvre entière.

On retrouve ici le théâtre de la cruauté d'un écrivain, incarné et expliqué par son acteur central, ce nazi pathétique, écolo fanatique, Ogre colérique, petit mari aux côtés duquel, malgré tout, Pascal restera toujours, en bon fils. Car derrière le mépris, la rage, ce récit est l'aveu à demi-formulé d'un amour impossible, un Tombeau d'effroi et de pardon.

La Presse

« Le titre n'est pas si ironique : " bon fils ", Pascal Bruckner le fut, au fond, qui ne rompit jamais tout à fait avec les siens et s'occupa du vieillard après la mort de sa femme, en 1999, le visitant dans le taudis qu'était devenu son appartement, puis à l'hôpital, l'appelant chaque jour... Plus que le procès d'un père, *Un bon fils* est une sorte de précis de survie. Un manuel sur l'art de choisir ce dont on hérite. » **Raphaëlle Leyris, Le Monde**

Pascal Bruckner

France

→ Essais, poèmes

Le fanatisme de l'apocalypse. Sauver la Terre, punir l'homme (Grasset, 2011 ; LGF/livre de poche, 2013) (280 p.)

Le mariage d'amour a-t-il échoué ? (Grasset, 2010 ; LGF/Livre de Poche, 2011) (150 p.)

Le paradoxe amoureux (Grasset, 2009) (275 p.)

La tyrannie de la pénitence (Grasset, 2006 ; LGF/Livre de poche, 2008) (258 p.)

Le sanglot de l'homme blanc (Seuil, 2002) (300 p.)

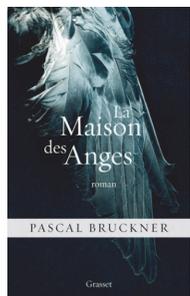
Misère de la prospérité, la religion marchande et ses ennemis (Grasset, 2002 ; LGF/Livre de Poche, 2004) (242 p.)

L'euphorie perpétuelle (Grasset, 2000 ; LGF/Livre de Poche, 2002) (280 p.)

Le nouveau désordre amoureux (Co-écrit avec Alain Finkielkraut, Seuil, 1997)

La tentation de l'innocence (Grasset, 1995 ; LGF/Livre de Poche 1996) (312 p.)

La maison des anges (Grasset, 2013 ; LGF/Livre de Poche, 2014) (315 p.)



Antonin Dampierre, la trentaine soignée, est un garçon normal. Ou presque. Il travaille dans une agence immobilière de luxe jusqu'au jour où, ratant une vente à cause de deux ivrognes, il rosse l'un deux à mort. Illumination ! Notre purificateur commence alors sa quête hallucinée dans le Paris des

nafragés où il croise la route d'Isolde. Cette héroïne de l'humanitaire parviendra-t-elle à le sauver de lui-même ? *La Maison des Anges* est un polar du bitume qui nous emporte avec effroi et jubilation dans le grand ventre de Paris.

Mon petit mari (Grasset, 2007 ; LGF/Livre de poche 2009) (213 p.)



" Mon père m'a donné un mari, mon Dieu, quel homme, quel petit homme, qu'il est petit... " Et si le refrain devenait soudain réalité ? Léon, jeune médecin, a épousé une femme plus grande que lui, la plantureuse Solange dont il est fou amoureux. Il doit se hisser sur les pieds

pour l'embrasser. Le couple s'aime, brave les moqueries et affiche fièrement sa différence. Hélas, dès le premier enfant qui leur naît, un phénomène étrange se produit : Léon a l'impression que sa femme grandit encore. Que se passe-t-il ? Est-ce la taille de Solange qui augmente ou la sienne qui diminue ? Est-il condamné, une fois son devoir conjugal accompli, à devenir le passager clandestin de son propre foyer, avant de disparaître progressivement ? *Mon petit mari* est une fable tendre, cruelle, sur le mariage et la paternité. L'auteur brocarde en riant les derniers jours du mâle dominant.

L'amour du prochain (Grasset, 2005 ; LGF/Livre de Poche, 2006)



" La plupart des gens, pour changer de monde, doivent s'exiler, rompre avec leur milieu. Moi je n'avais qu'à traverser la Seine et je ne blessais personne. Je m'endormais mari, me réveillais fonctionnaire, me rallongeais catin. "

Le soir de ses trente ans, Sébastien a une révélation : il comprend qu'il a eu jusque-là une vie réussie, mais que la réussite est une prison où il serait un condamné à perpétuité. Comment s'affranchir de cet esclavage du quotidien ? Comment renaître en homme neuf ? Là-dessus, à la terrasse d'un café, une femme riche et ridée lui offre de l'argent pour passer une heure avec lui. Quel choc... C'est sans le vouloir que Sébastien devient, un mois plus tard, un prostitué mâle. Attiré par la perspective d'une vie parallèle, Sébastien s'établit en tapin clandestin dans le quartier du Marais, comme d'autres rejoignent une profession libérale. En bon Samaritain qui distribuerait sa semence à des créatures souvent disgracieuses, il copule avec ferveur et méthode.

Les ogres anonymes (Grasset, 1998) (157 p.)

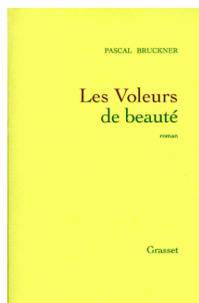


Le jour de ses vingt-cinq ans, Balthus Zaminski, ogre de son état promit à son valet de ne plus manger d'enfants. Cette fois, c'était la bonne, il s'amendait. Balthus n'était pas un de ces ogres grossiers et braillards du temps jadis. Non, c'était un gentleman, un jeune homme de bonne

famille qui raffolait de la grande musique, du cinéma et surtout de la mode... Hélas, le vice ancestral ne pouvait le quitter si vite et bientôt Balthus, à la vue d'un marmot et malgré son serment, se remit à saliver, à gronder, gagné par un irrésistible appétit.

Alors son domestique et tuteur l'emmena consulter des spécialistes, le confia à un professeur de yoga, lui administra des tranquillisants. Il devait bien exister un traitement capable de soigner son maître ! Mais guérit-on jamais d'être un ogre ? Pascal Bruckner signe ici deux contes d'enfants pour adultes, entre humour et férocité.

Les voleurs de beauté (Grasset, 1997 ; LGF/Livre de Poche 1999) (292 p.) Prix Renaudot



La beauté est-elle un crime ? Faut-il punir les êtres superbes de nous infliger le spectacle de leur perfection ? Nous sommes le 15 août au service de garde de l'Hôtel-Dieu. Mathilde, une jeune interne en psychiatrie, reçoit l'étrange confession d'un patient, Benjamin, au

visage dissimulé par un masque de tissu. Un soir d'hiver, Benjamin et sa fiancée Hélène, pris par une tempête de neige à la frontière franco-suisse, doivent se réfugier dans une ferme du Jura. Un curieux trio les accueille : un avocat affable aux allures de vieux beau, son épouse, une matrone vénéneuse, et leur homme à tout faire, domestique empressé. Tous trois leur prodiguent réconfort et douceurs. Peu à peu, le refuge se transforme en prison. Le couple ne parvient pas à quitter la maison de ses bienfaiteurs. Ceux-ci seraient-ils des Barbe-Bleue déguisés en citoyens ordinaires ? Que trament les comparses dans cette bâtisse isolée en pleine montagne ?

Quand le récit s'achève, Mathilde est partagée entre la curiosité et la répulsion. Va-t-elle succomber au désir d'en savoir plus ? Baroque, angoissant, *Les Voleurs de beauté* renoue avec cette écriture de la cruauté qui était celle de *Lunes de fiel*.

Le Divin enfant (Seuil, 1992 ; Seuil, coll. «Points», 2001) (243 p.)



Croyez-vous qu'un seul bébé accepterait de naître si on lui représentait ce qui l'attend ? Enceinte de jumeaux, la jeune Madeleine décide d'instruire ses petits et ce dès les premières semaines de sa grossesse. Par malheur, elle y parvient. Au bout de six

mois, les deux foetus, Louis et Céline, ont atteint le niveau de connaissance d'un étudiant modèle. Mais avec les mathématiques, la philosophie et les sciences naturelles, ils apprennent aussi et malgré eux l'existence de la souffrance, de la maladie et de la guerre. Si bien qu'au moment de venir au monde, alors que tous s'appêtent à célébrer leur arrivée, Louis et Céline se demandent anxieusement : naître ou ne pas naître ?

Qui de nous deux inventa l'autre ? (Gallimard, 1988) (264 p.)



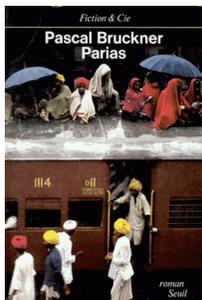
C'était donc une amitié forgée autour des femmes et de leurs mystères. Gabriel se voulait plutôt libertin, donnant tout pour les triomphes du lit ; Luc plutôt sentimental, subordonnant les vanités de l'érotisme à l'empire de la tendresse. Un éternel débat les opposait :

Gabriel : " Il n'est rien de plus beau que de donner du plaisir à une inconnue, les lèvres baisant son sexe humide et doux. "

Luc : " Le comble du bonheur, c'est de reposer entre les bras de la femme aimée. "

Risible débat : Gabriel était tombé amoureux de cette étrangère dont l'accent le ravissait alors que Luc s'enlisait dans une aventure sans lendemain avec une jeune fille qu'il n'aimait pas sans parvenir à la quitter. Au moment où les deux amis désiraient prendre leurs distances l'un vis-à-vis de l'autre, allaient-ils se découvrir tout à coup semblables, pire même, interchangeables ?

Parias (Seuil, 1985-2006) (384 p.)



Un jeune fonctionnaire français part en mission pour l'Inde, cette terre où "tout enfantement est marqué par la mort", et se trouve bientôt déchiré entre sa fascination pour ce pays et son incapacité à le comprendre. De tous les personnages qu'il croise, aucun ne sortira indemne

de l'affrontement ; l'un d'eux, en particulier, un agronome américain cynique et brillant, le captive par le monstrueux projet dont il est habité. Mais le vrai sujet de *Parias*, c'est évidemment l'Inde : Mother India. Une Inde imaginaire, fantasmatique autant que réelle, aimée autant que détestée et dont les démesures et la misère n'effacent jamais la séduction magique, quasi merveilleuse, qu'elle exerce sur les étrangers.

Lunes de fiel (Seuil, 1981-2001 ; Seuil, coll. «Points», 2002) (235 p.)



Peut-on, dans un couple, esquiver l'ennui par l'adoration, la lassitude par l'érotisme ? Telle est la question implicite que se posent les personnages de ce roman à bord du paquebot qui les mène de Marseille à Istanbul. Le récit que l'un d'entre eux, Franz, fait à un autre voyageur,

Didier, de ses amours avec une certaine Rebecca, également présente, sert de fil conducteur à leurs interrogations. Récit dont l'enjeu caché ne manquera pas d'infléchir à son tour les relations du voyageur et de sa compagne, Béatrice, avec laquelle il part en Inde où ils n'arriveront, bien sûr, ni les uns ni les autres.

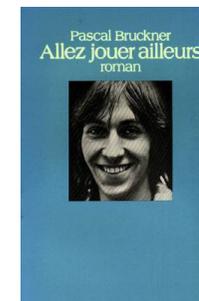
Monsieur Tac (Le Sagittaire, 1976 ; Gallimard, 1986) (310 p.)



Monsieur Tac est le récit d'un voyage imaginaire, une plongée dans un univers magique, celui de l'alphabet. On y voit des lettres qui parlent et agissent comme des être humains, des corps qui grandissent et rapetissent à vue d'œil, des calembours baladeurs, des animaux savants, un

détective qui meurt et ressuscite à volonté, tout cela raconté avec un mélange inimitable de sérieux et d'humour, en 26 chapitres, évidemment - de A à Z. En même temps, *Monsieur Tac* est une satire de notre culture, un démontage ironique de tout le bric-à-brac littéraire qui encombre nos cervelles, mieux : le déboulonnage de l'Homme de Lettres statufié par les Lagarde et Michard à la mode. Bref, un roman gai et brillant, sans message ni thèse.

Allez jouer ailleurs (Le Sagittaire, 1976 ; Gallimard, 1989) (246 p.)



Imaginez qu'un groupe d'enfants s'empare du métro et y crée une société où tous les rapports soient inversés. Des savants fous, des clochards magiciens, des taupes géantes, un ogre philosophe se mettent à hanter les sous-sols de Paris et à y semer la poésie et la terreur. Telles sont

les aventures auxquelles nous convie Pascal Bruckner dans ce livre qui lui a valu le Grand Prix d'Avoriaz de littérature fantastique (1978).